

se communiquant d'un individu à l'autre, et de café en café, elle engendra à la fin une attaque générale contre les juifs de la ville. Une conduite aussi extraordinaire, aussi révoltante, et, pouvons-nous ajouter, aussi ridicule, n'excita pas, il paraît, l'indignation des classes plus élevées, autant qu'elle aurait dû le faire, et les Français et les Anglais furent les seuls qui montrèrent quelque sympathie pour la postérité souffrante de Jacob. Le lendemain, la populace anti-judaïque s'assembla de nouveau pour faire preuve de dispositions un peu ultra chrétiennes. En cette occasion, les officiers de police osèrent mettre le nez dehors, et eurent assez de courage pour arrêter deux des principaux ameutés. Aussitôt, tous les autres s'écrièrent qu'il fallait délivrer les prisonniers; mais heureusement pour la police, elle fut à propos soutenue par une troupe de cavalerie qui galoppa au milieu de la foule, le sabre à la main, et blessa un nombre d'individus. Le lendemain, la populace exaspérée fit circuler des placards de la nature un peu incongrue qui suit : "A bas les juifs ! Point de taxes ! Point d'excise ! Abattez l'hôtel de ville ! &c. Le soir, il y eut de nouvelles émeutes; les rues furent barricadées en plusieurs endroits; les troupes tirèrent sur le peuple; il y eut une dizaine d'individus tués et une trentaine de blessés. Une centaine d'autres, la plupart jeunes gens, ont été appréhendés et mis en prison.

ESPAGNE.—Il était arrivé deux exprès à Madrid, le 1er septembre, l'un de la Galice et l'autre de l'Estramadure, envoyés par les capitaines-généraux de ces provinces, qui demandaient des renforts de troupes, pour prévenir les troubles auxquels ils s'attendaient, en conséquence de la sensation produite par les événemens de Paris, et particulièrement par les dernières nouvelles de Portugal. Dans la Gredade, le chef de la police, avait prohibé la distribution de la Gazette de Madrid, jugeant le récit tronqué et partial qu'elle contenait des événemens de Paris, suffisant pour causer une explosion. Le gouverneur-général de la Catalogne prie le roi de lui envoyer des renforts, ou d'accepter sa démission. Il a été envoyé des ordres aux autorités militaires du sud de faire marcher des troupes sur Madrid. Tout était encore tranquille dans cette capitale le 4 septembre. Ferdinand a émané un décret défendant à tout Français portant la cocarde tricolore d'entrer dans ses domaines par terre, tandis que par un autre décret, il permet aux vaisseaux portant le même pavillon d'entrer dans tous ses ports.

PORTUGAL.—D'après des lettres de Lisbonne, du 29 août, il y avait eu des mouvemens insurrectionnels en Portugal, et